

Bonaparte en 1801, et venir à Paris le sacrer empereur en 1804. Plus tard, je le vois arrêté au Quirinal par le général Miollis, trainé à Savonne, ensuite à Fontainebleau. Mais je le vois aussi en 1815, faisant son entrée triomphale dans Rome tandis que Napoléon est prisonnier de l'Angleterre !

.....

— Me voici devant le tombeau de Pie VI. Je me rappelai ce grand pape signant le traité de Tolentino, et dépouillant au profit de la France les musées et les églises de ses Etats, pour être peu après, arraché de sa capitale par cette même France, relégué loin de l'Italie par les sbires du Directoire, et finalement mourant à Valence en 1799.—Je continue à marcher ; ici les tombeaux d'Innocent XI, d'Alexandre VII, de Benoît XIV, d'Alexandre VIII, etc. Je parcours les deux nefs latérales, puis la grande nef. J'y vois les statues des fondateurs d'ordres religieux. Je m'arrête devant celle de Saint-Ignace de Loyola. Je ne puis m'empêcher de penser à la France qui chasse maintenant ses successeurs pour ouvrir ses portes aux exilés communards ; qui se défait de la science et de la vertu pour les remplacer par l'ignominie et l'ignorance brutale des incendiaires et des assassins de la Commune. Je songe à cette incompréhensible France, dont l'histoire, depuis un siècle, n'est qu'une suite d'anomalies ; aujourd'hui protectrice, demain persécutrice de l'Eglise ; aujourd'hui républicaine, demain monarchiste ; défaisant aujourd'hui ce qu'elle a fait la veille. En pensant à ces pauvres religieux exilés, je me rappelle